

L'humour comme base de créativité

Avner ZIV
Docteur en Psychologie
Université de Tel Aviv

Rédigé par Micheline Abergel
Et d'après le livre d'Avner Ziv « Humour en éducation »

Faut-il un talent spécial pour créer l'humour ? S'agit-il d'aptitudes spéciales comme dans le domaine des arts ? Ou bien faut-il être quelqu'un de très spécial, un être à part, un extra-terrestre ? Probablement pas car si nous regardons autour de nous, nous allons constater que le rire est un comportement quotidien. La plupart d'entre nous rions (ou tout au moins sourions) plusieurs fois dans une journée. Plusieurs recherches ont même quantifié le rire : il paraît que l'étudiant américain rit en moyenne 19 fois dans la journée (Middleton et Moland, 1959). Les diverses causes du rire ont aussi été analysées. Il paraît qu'en général il naît surtout dans le courant des interactions et il est beaucoup plus rare comme résultant d'une blague. On peut aussi parler de l'humour « spontané », c'est-à-dire de quelque chose de risible créé à partir d'une situation naturelle. L'humour « fabriqué » est, lui, créé pour une situation donnée (par exemple le travail d'un comique qui prépare son répertoire), ou bien il est la répétition de quelque chose déjà entendu comme lorsqu'on raconte une blague.

Cependant, il est certain que créer l'humour est une activité moins fréquente que de l'apprécier. En d'autres termes, il est plus facile de rire que de faire rire. Comme nous l'avons vu, le domaine de l'humour est encore l'un de ceux dans lesquels les connaissances psychologiques ne sont pas très riches. En ce qui concerne la création de l'humour, nous en savons encore moins. Peut-être allons-nous pouvoir progresser dans ce domaine en nous aidant des études faites sur la créativité en général.

Qu'est-ce que la créativité ? Le nombre d'ouvrages s'attaquant à cette question a augmenté d'une manière étonnante ces dernières années. On parle de la créativité dans l'industrie, dans l'art culinaire, dans les sciences et même dans le divorce. Des livres et des programmes éducatifs qui essaient de nous rendre plus « créatifs » apparaissent comme des champignons et la popularité de ce sujet est encore très grande. Il n'y a pas de doute que l'enthousiasme commence à diminuer dans une certaine mesure, car les faits semblent démontrer que la créativité est quelque chose de beaucoup plus complexe que ce qui est présenté dans les livres de cette « nouvelle vague » créative.

La popularité de l'intérêt que les éducateurs surtout portent à la créativité est liée au fait qu'elle met l'accent sur un mode de pensée différent de celui encouragé dans la scolarité « habituelle ». L'école traditionnelle est basée sur l'enseignement des faits et le mode de pensée utilisé surtout, autant par les élèves que par les enseignants, est celui de la pensée convergente. Ce mode de pensée consiste en opérations mentales qui impliquent la formulation exacte d'une solution à partir de l'information

donnée. Il s'agit donc de résoudre un problème en utilisant les éléments donnés, tout en sachant qu'il n'y a qu'une seule solution valable.

Ce mode de pensée, appelé aussi « pensée dans un système clos », peut être illustré par un genre de problème utilisé dans des tests d'intelligence. Faire l'interprétation des nombres dans la série suivante :

1 2 4 7 - - 22 29

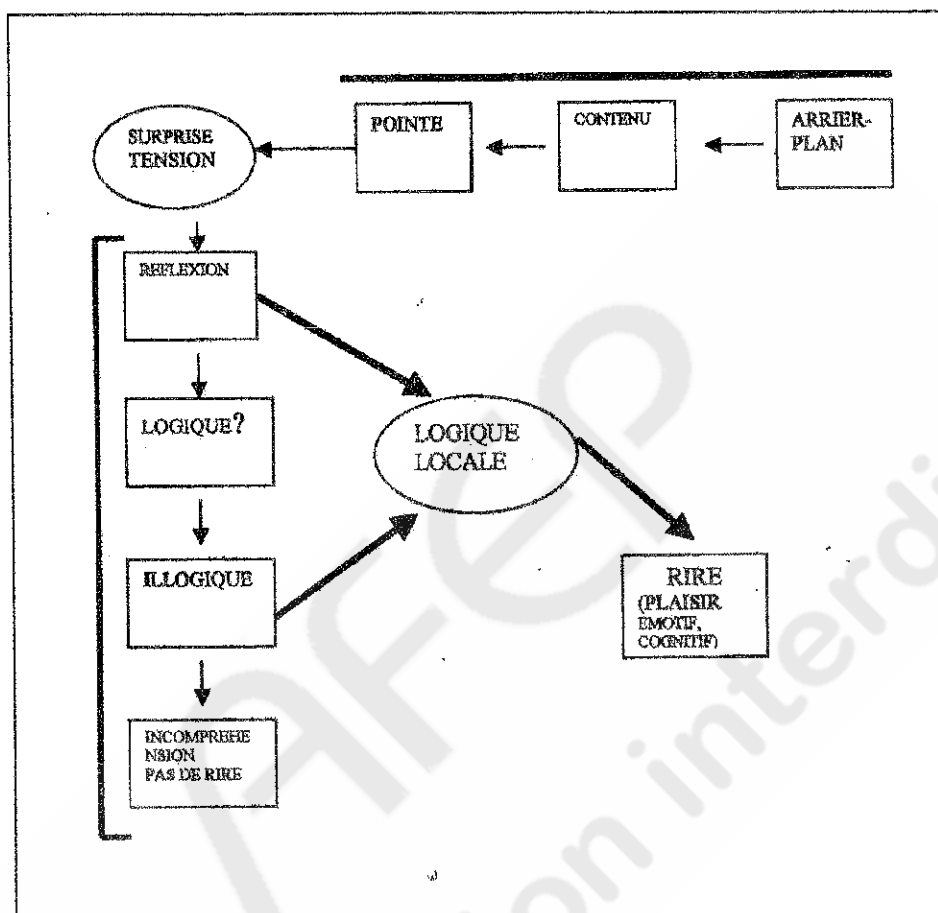
nécessite une pensée convergente. Notre analyse des données doit converger vers la seule solution vraie de ce problème. Mais il y a d'autres problèmes qui doivent être résolus par une approche convergente. Quelquefois dans un système clos, il y a des vides où les données ne sont pas complétées. Il faut donc à partir des éléments donnés remplir ces vides et lorsque toutes les données sont « en place », il n'y aurait qu'une solution vrai au problème.

La pensée divergente, par contre, implique la génération d'une réponse à partir de l'information donnée, réponse qui n'est pas forcément la seule valable. Mais cette pensée n'est pas simplement dirigée vers des solutions. Elle peut être utilisée pour formuler des questions qui aident à éclaircir quelque chose.

Le processus créatif consiste dans l'apport d'une solution originale à un problème. Voir les données d'un problème, percevoir les relations possibles entre ces données d'une manière inhabituelle et apporter une solution nouvelle et valable, est l'essence même de tout acte créatif. Mais cette définition peut aussi très bien nous servir pour la compréhension de l'humour. La théorie cognitive de l'humour met l'accent sur ce qu'il y a de commun entre la créativité et l'humour. Tout comme la créativité, l'humour propose une solution nouvelle et originale.

Par ailleurs, comprendre un acte créatif demande un effort car nous nous trouvons devant une approche inhabituelle. Mikes (1970) écrivait que les grandes découvertes sont souvent accueillies par un grand éclat de rire. En effet l'histoire est pleine d'exemples d'idées originales qui ont été ridiculisées et qui n'ont été acceptées que bien longtemps après. La peinture moderne, la musique contemporaine, l'idée que la terre est ronde et la théorie psychanalytique sont des exemples de créativité accueillis par le rire de ceux qui ont essayé de les éliminer en les ridiculisant. Le nouveau, l'original, créent une certaine tension et demandent un effort de compréhension. Mais par la suite, ces nouvelles idées paraissent plus claires et enfin elles semblent même évidentes. L'humour aussi nous présente une image nouvelle de certaines choses. En suivant une blague, nous pouvons nous rendre compte des résultats possibles de l'introduction d'un élément original dans un mode de pensée habituel. En quelque sorte l'humour nous lance sur une certaine pensée qui se déroule d'une manière logique, habituelle. Et puis, soudain, la piste que nous suivons se dérobe à nous. Nous arrivons à quelque chose d'inattendu. Face à cet effet de surprise, « l'écouteur » doit faire un effort pour trouver la solution de continuité. Pour la trouver, il doit penser de manière différente, s'éloigner pour une seconde des sentiers battus. En quelque sorte, il est forcé de trouver la démarche originale du créateur d'humour. Lorsqu'il la trouve, le plaisir ressenti est semblable à celui qu'on ressent lorsqu'on arrive à la solution d'un problème. Ce plaisir s'extériorise par le rire qui libère la tension qui s'est créée lorsque nous avons rencontré l'élément original, inattendu.

Le schéma ci-après nous montre le parcours de la pensée face à l'humour.



La différence entre les enfants précoces et les autres est la rapidité du passage d'un message dans le système nerveux. Il est aussi beaucoup plus diversifié.

Dans une expression humoristique, nous avons dans une première partie, l'arrière plan, le contenu, la pointe et la surprise.

Cette première partie est reçue par tout le monde de la même façon.

A partir du stade de la réflexion on change de vitesse. Il y a trois solutions :

- 1 – Compréhension donc on va vers la logique humoristique et on rit
- 2 - On passe par un stade d'analyse et on va vers la logique humoristique et on rit
- 3 – Tout ceci ne correspond pas du tout à notre système de pensée et l'on passe à côté du rire.

Pour comprendre l'humour il faut être capable de penser ainsi. On dit que l'humour rapproche les gens.

Liens entre l'humour et la créativité

L'imagination est l'un des éléments essentiels de la créativité. On peut la définir comme étant la capacité à former des concepts ou des images mentales de quelque chose qui n'existe pas, ou qui existe en dehors de notre expérience immédiate.

L'hypothèse de départ dans l'humour, comme dans tout acte créatif, est semblable à celle du jeu. « On ne peut être créatif si on n'est pas prêt à jouer avec les idées » disait le philosophe Weiss.

Pour mieux comprendre la relation entre l'humour et la créativité, Torrance (1962) a élaboré des tests de créativité tout comme les tests d'intelligence.

Ils comportent également une partie verbale et une partie non verbale (A et B). Les résultats obtenus à ce test mesurent **la fluidité, l'originalité, l'élaboration et la flexibilité de la pensée** et donnent la note générale de créativité.

Ce test a servi comme instrument de mesure dans plusieurs projets de recherche.

En particulier une recherche sur des adolescents ayant un niveau de créativité élevé ainsi que des QI élevés. Ils ont été comparés à des adolescents ayant toujours des QI élevés mais un niveau de créativité faible. Les résultats ont montré que les adolescents ayant des notes élevées en créativité ont un meilleur sens de l'humour que ceux de l'autre groupe.

D'autres recherches ont trouvé aussi des relations entre l'humour et la créativité, ces liens étant les plus forts dans la dimension de l'originalité.

Sens de l'humour et encouragement à la créativité

Pour vérifier l'influence de l'utilisation de l'humour – à long terme – sur la créativité, nous avons travaillé avec plusieurs groupes d'enfants (âgés de 12 à 14 ans) intellectuellement doués. Pour décrire le cadre de notre travail, nous allons nous éloigner un peu de notre sujet. Nous pensons qu'il est important de comprendre les caractéristiques spéciales des enfants avec lesquels nous avons travaillé car il se peut que ceci ait influencé dans une certaine mesure nos résultats.

L'un des problèmes des enfants intellectuellement doués est lié à la scolarité. Comme ils ont un niveau mental extrêmement élevé, ils ne représentent qu'environ 2,5% de la population normale. Pour eux la scolarité « normale » est souvent ennuyeuse car l'enseignement scolaire est planifié pour l'élève moyen. Tout comme l'enfant retardé, l'enfant intellectuellement doué ne trouve pas aisément sa place dans une classe « moyenne ». Pour les divers niveaux de retard mental, il existe des classes spéciales ; pour les intellectuellement doués, ceci est beaucoup plus rare.

Dans le cadre d'un projet de travail avec ce genre d'enfants, nous avons créé des groupes d'enrichissement. Après un travail de dépistage, fait à l'aide de tests d'intelligence, une cinquantaine d'enfants ayant un quotient intellectuel supérieur à 130 ont été choisis pour ces programmes. L'enrichissement est l'une des techniques utilisées pour aider les enfants intellectuellement doués à utiliser leur potentiel mental d'une manière plus adéquate qu'à l'école. Dans le cadre des groupes d'enrichissement, où ces enfants se retrouvent une fois par semaine, pendant deux heures, après l'école, diverses activités leur sont proposées. Ces activités sont divisées en fonction des intérêts des enfants, mais on essaye de travailler sur des sujets qui ne sont pas enseignés à l'école. Ceci pour ne pas créer un état de « concurrence » entre les activités d'enrichissement et celles de l'école. Des sujets tels que l'architecture, le journalisme et l'astronomie sont abordés.

L'enseignant qui travaille avec de tels groupes d'enfants doit être bien préparé à sa tâche et connaître quelques-uns de leurs traits « typiques ». En général, ils comprennent rapidement, ont tendance à poser beaucoup de questions et ont un sens critique très développé. Il n'est donc pas toujours facile de travailler avec eux.

Par ailleurs, il s'agit d'un groupe d'enfants extrêmement stimulant ce qui fait que certains enseignants aiment beaucoup collaborer aux activités avec eux. Nous avons parlé avec les enseignants des deux groupes (chaque groupe était composé d'une dizaine d'enfants). Nous leur avons expliqué les liens entre la créativité et l'humour et nous avons convenu avec eux que l'un des objectifs de ces groupes d'enrichissement était de développer la pensée divergente des enfants. Comme nos recherches ont montré que l'humour influe sur ce genre de pensée, nous leur avons demandé de l'utiliser dans le cadre des rencontres avec les enfants. En plus, nous leur avons demandé d'encourager leur expression humoristique. Chaque fois qu'un enfant dit, fait, ou dessine quelque chose d'humoristique, l'enseignant le félicite en montrant son appréciation. Nous avons attiré son attention sur le fait que quelquefois des remarques faites par les enfants risquent de ne pas lui paraître « très réussies » du point de vue humoristique. Mais, si plusieurs enfants rient, il s'agit de quelque chose considéré par eux comme tel. Ceci seulement lorsque l'enfant fait consciemment de l'humour, c'est-à-dire qu'il dit ou fait quelque chose pour faire rire les autres. Si un enfant devient la cible du rire des autres (par exemple s'il glisse sur quelque chose), il ne s'agit pas d'une activité humoristique.

L'utilisation de l'humour par l'enseignant et le renforcement positif qu'il donnait à ceux qui le pratiquaient a créé une atmosphère très détendue dans ces groupes. Quelquefois, l'atmosphère était tellement gaie que le travail « sérieux » en souffrait. Mais comme il ne s'agissait pas d'un programme bien défini qu'il faut terminer à une date précise, ceci n'avait pas beaucoup d'importance. Nous n'avons pas perturbé les enseignants en faisant des observations systématiques au cours de leur travail avec les enfants. Nous nous sommes contentés de discuter des progrès de leurs groupes en notant quelques exemples de l'humour utilisé par eux et par les enfants.

Le but principal de nos rencontres avec les enseignants était de les encourager à persévérer dans l'utilisation de l'humour (aussi bien de leur part que de la part des enfants).

Six semaines après le commencement du travail dans ces groupes d'enrichissement, nous avons fait passer à tous les enfants un test de créativité (le test de Torrance forme A). Les résultats dans les groupes où l'enseignant a utilisé l'humour étaient significativement plus élevés que ceux des enfants des autres groupes.

Trois mois après la fin du travail des groupes d'enrichissement (qui ont fonctionné environ 4 mois) nous avons retrouvé les enfants et leur avons fait passer de nouveau un test de créativité (test de Torrance forme B). Cette fois, la différence entre les deux groupes était moins importante sans atteindre un niveau significatif. Cependant, même trois mois après le travail dans les groupes d'enrichissement, les enfants ayant l'expérience de l'humour dans leurs groupes ont obtenu des scores plus élevés dans le test de créativité que les autres. Cette possibilité d'influence prolongée de l'humour sur la pensée divergente est importante pour l'éducation et elle vaut certainement la peine d'être vérifiée par des recherches plus approfondies. Il faudrait voir par exemple, quel serait l'effet de l'humour pendant une période plus importante et dans le cadre de plusieurs cours. Il faudrait aussi vérifier si ces influences seraient valables chez tous les enfants et non seulement chez les intellectuellement doués, qui ont un potentiel créatif généralement plus élevé. Si les résultats obtenus montraient une augmentation significative des réponses créatives, nous aurions un moyen d'encourager la créativité dans l'éducation.

Il n'y a pas de doute que l'éducation doit encourager la pensée divergente des élèves, leur sens critique et un mode de pensée original. Tout ceci en plus de l'enseignement traditionnel qui vise à transmettre aux enfants les connaissances accumulées par les générations passées et les moyens de faire avancer ces connaissances. Comme la préparation des enseignants met surtout l'accent sur ce deuxième aspect de l'éducation, il serait important de renforcer les autres aspects que nous venons de mentionner. **Pensée originale et indépendante, tout comme le sens critique**, font partie de ce que l'on appelle la créativité, ou la pensée divergente, et diverses méthodes pour les encourager sont expérimentées dans les écoles. Ainsi par exemple Parnes (1963) a proposé un programme dans lequel on encourage les élèves à différencier entre le processus de génération d'idées et celui de leurs évaluations. On présente des tâches dans lesquelles il faut poser des questions plutôt que trouver des réponses et on encourage l'inhabituel, les « idées folles ». Comme nous l'avons montré, l'humour présente cette caractéristique de voir les choses d'une manière nouvelle et quelque fois un peu « folle ». La capacité de voir, et mieux, de se voir un peu différent, « fou » a été très joliment traitée par Einstein qui a écrit un vers comme dédicace à une dame : « Une pensée qui me rend quelque fois un peu nébuleux : suis-je moi-même ou bien ce sont les autres qui sont fou ? »

Les essais d'Olton et Crutchfield (1969) pour encourager la créativité à l'école, incluent aussi des idées qui font penser à des situations humoristiques. Un cahier de dessins utilisant la forme des « comic-books » est présenté aux enfants. Les divers acteurs des histoires essaient de trouver des solutions à des problèmes utilisant des approches inhabituelles.

A ces approches, comme à d'autres essais qui ont été faits dans le domaine de la créativité, j'ajouterai l'utilisation de l'humour. Comme je l'ai démontré, l'humour influe sur la créativité en l'aidant à mieux s'exprimer. Son utilisation à l'école pourrait donc aider à améliorer l'éducation de la pensée divergente et donc de la créativité.